

# LE GENEVRIER THURIFERE *Juniperus thurifera* L. GEANT DE L'ATLAS

par **Laurent AUCLAIR**\*

Sur les hauts pâturages de l'Atlas marocain, entre 2000 et 3000 mètres d'altitude, se détache la silhouette étrange d'un Genévrier porteur d'encens (1). Solidement plantées sur un tronc de géant, ses puissantes ramures sont autant de sculptures pathétiques façonnées par la hache d'innombrables générations de bergers.

La cime est arrondie quand elle n'est pas mutilée. Le feuillage vert sombre rappelle celui du cyprès. Le fruit, bleuté et porté par un court pédoncule, mûrira au cours de l'année suivante. Bien qu'ayant l'apparence d'une baie, c'est une galbule, un petit cône aux écailles charnues. Du tronc se détachent des lambeaux d'écorce filandreuse. Le bois, odorant et réputé imputrescible présente une bonne densité et un grain fin que traduit une croissance lente. Le thurifère dépasse l'âge de 500 ans, une hauteur de 20 mètres et, exceptionnellement, une circonférence à la base du tronc de quinze mètres.

Le Genévrier thurifère appartient à la famille des cupressinées (ou cupressacées), laquelle constitue la plus grande part de la flore forestière de l'Atlas (voir p. 312 à 314). Les botanistes distinguent trois variétés de *Juniperus thurifera* dans les montagnes de la Méditerranée occidentale : dans les Alpes et les Pyrénées (var. *gallica*), en Espagne (var. *hispanica*) et en Afrique du nord (var. *africana*). En Méditerranée orientale, des espèces de Genévriers arborescents originaires des montagnes de Grèce et d'Asie Mineure (*Juniperus excelsa*, *Juniperus drupacea*) ont sensiblement la même écologie. Les Genévriers étaient nommés kedros par les anciens grecs, si bien qu'un éminent botaniste anglais a soutenu que les poutres du temple d'Apollon à Utique étaient de Genévrier et non de Cèdre, et sans doute en était-il de même pour l'ancien temple de Salomon à Jérusalem.

## 1. Thurifère : du latin *thuris*, l'encens

\* Actuellement à l'O.R.S.T.O.M. de Tunis  
7, rue de Teïmour - El Menzah 1 BP434  
1004 El Menzah Tunis Tunisie





Genévrier thurifère et xérophyte d'altitude (Cytisus balanus)  
Photo L.A.



Photo L.A.

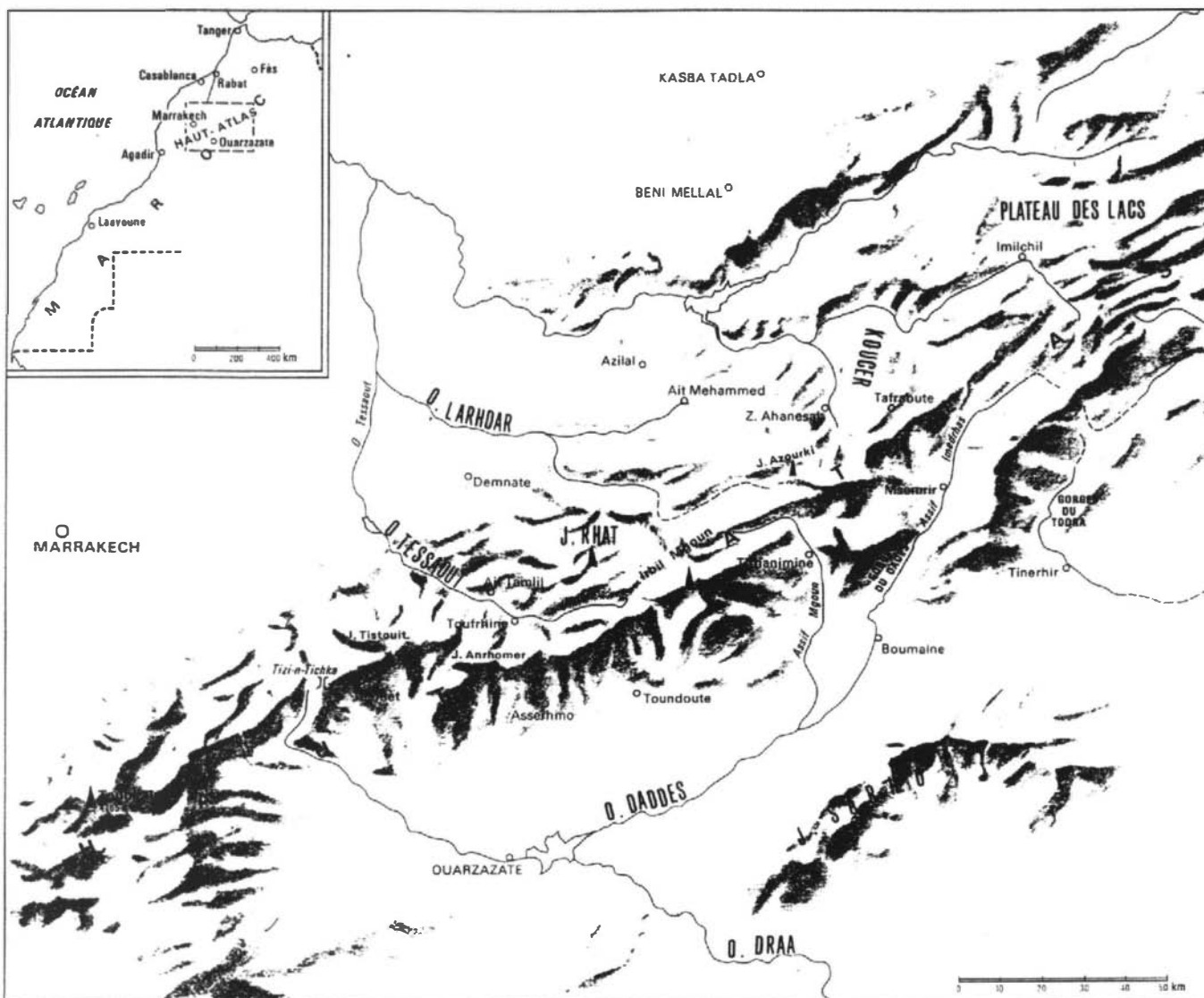
Plutôt rare en Europe et en Algérie, c'est dans les montagnes du Maroc que le thurifère forme les peuplements les plus étendus, dans le Moyen-Atlas et surtout le Haut-Atlas où il est présent jusque sur le versant saharien. Il s'accroche encore aujourd'hui sur les massifs desséchés du Jbel Sarhro et de l'Anti-Atlas, aux confins du Sahara. Le thurifère, comme le célèbre Cyprès de Duprez découvert dans le Tassili-n-Ajjer, est un des derniers représentants de ces arbres méditerranéens qui, bravant le désert et la concurrence des plantes sahariennes et soudanaises, témoignent des temps anciens où le climat de la Méditerranée débordait jusque au cœur du Sahara .

Relique botanique dont les ancêtres sont connus dès le crétacé moyen, le thurifère n'en est pas moins doué d'une grande vitalité. Taillé, émondé, brûlé, malmené, il rejette vigoureusement bien qu'il supporte mal le recépage à l'âge adulte. S'accommodant des sols les plus pauvres, du froid vif de la haute montagne (jusqu'à plus de 3000 mètres d'altitude dans le Haut-Atlas) comme de la sécheresse d'été, il s'établit où aucune autre essence ne peut le faire et marque dans les montagnes du Maghreb la limite supérieure de la végétation forestière, au dessus des Chênes et des Cèdres.

Dans le Haut-Atlas, le thurifère couvre plusieurs dizaines de milliers d'hectares sur les alpages du Tichka, les massifs du Rhat, du Mgoun, de l'Azourki ; les plateaux du Koucer et de l'Imdhras, jusqu'à l'Ayachi... Dans la solitude minérale de ces hautes terres, lieux d'estive âprement disputés par les pasteurs, le Genévrier thurifère forme des forêts claires de 40 à 100 gros arbres à l'hectare. Chacun d'eux draine par ses puissantes racines l'humidité d'une importante surface de sol. Bien qu'il y ait peu d'espèces végétales liées à sa présence, le thurifère se trouve le plus souvent en compagnie de xérophytes dits "à coussinets épineux" (Buplevre, Astragales, Cytises...) à la forme caractéristique de gros hérissons craintifs, roulés en boule pour se protéger de la morsure du vent, du gel et de la dent des troupeaux. A la fin du printemps, ces étranges buissons se parent des couleurs les plus vives quand l'*Ormenis scariosa* colore la montagne de jaune-orangé.

Le thurifère est inséparable du rude montagnard berbère qui parcourt depuis des temps immémoriaux les hauts pâturages de l'Atlas. Voici plus de 50 ans, le grand botaniste Louis Emberger soulignait en ces termes admiratifs le rôle social du thurifère. Ces mots conservent aujourd'hui toute leur actualité : " Là où nos arbres renoncent à la conquête du sol, il est le seul à assurer pendant l'hiver la vie des montagnards aussi vaillants que lui. Il donne son bois pour le chauffage et la cuisine et son feuillage au troupeau. Lui seul retient encore les hommes dans les plus hauts villages du Grand-Atlas; il les empêche de désespérer et tant qu'il vivra, il y aura là-haut quelques foyers humains qui resteront fidèles à la montagne. La mort du thurifère éteindrait bien des feux "(2)...

2. L. Emberger, Les arbres du Maroc, Ed. Larose, 1938



Mais le Haut-Atlas est un monde contrasté qui illustre, d'est en ouest, l'antithèse plusieurs fois millénaire du nomadisme et de la sédentarisation. Le rapport de l'homme avec l'arbre s'en trouve affecté.

## LA HACHE DES PASTEURS

Dans la partie orientale du Haut-Atlas, sur les hauts plateaux et les massifs calcaires, les pasteurs et chameliers d'origine berabber venus jadis du sud, conduisent leurs troupeaux à la recherche de pâturages. Au cours des siècles, ils se sont lassés de la vie purement nomade. Un grand nombre d'entre eux se sont établis en villages dans les hautes vallées où ils pratiquent une agriculture rudimentaire. Ils n'en continuent pas moins à vivre une partie de l'année sous la grande tente de poil de chèvre, au cours des longues transhumances qui les mènent des confins du désert jusqu'au versant nord de l'Atlas. Regroupés encore aujourd'hui en tribus et fractions de tribus, ces peuples semi-nomades étaient autrefois de farouches guerriers. Les Aït Haddidou du Plateau des Lacs, les Aït Morhrad du versant saharien et la grande confédération des Aït Atta originaire du

Sarhro sont demeurés jusqu'au milieu des années 1930 le cauchemar des sultans chérifiens et des troupes françaises de pacification. Aujourd'hui encore, la permanence de leurs structures économiques et sociales font de ces sociétés pastorales des mondes à part, peu ouverts sur le Maroc moderne (3).

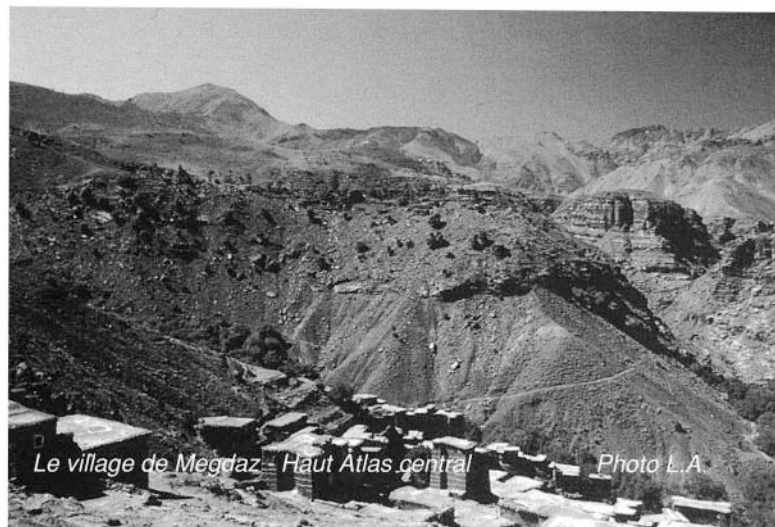
Maîtres des hauts pâturages, les pasteurs sacrifient toujours le feuillage du thurifère quand le troupeau a faim. La hache du berger est sans doute à l'origine du recul considérable et probablement ancien du thurifère

**3. Voir notamment les articles de Claude Lefébure, Des poissons aux mouflons : la vie pastorale des Aït Atta du Maroc présaharien, In Production pastorale et société, Paris, 1977...**



Tente de pasteurs Aït Morhrad - Haut-Atlas oriental - Photo L. A.

(*awal* ou *tawalt* en langue *tamazirt*) dans la partie orientale du Haut-Atlas. Dès le XVII<sup>ème</sup> siècle, les principaux groupes humains sont installés dans leur domaine actuel. Il est probable que le déboisement s'accroît fortement à cette époque où l'on signale de longues périodes de sécheresse suivies de cruelles famines (4). Actuellement, le territoire boisé se situe en dehors des pâturages contrôlés par les grandes tribus pastorales, conséquence du combat éternel que livre le pasteur à l'arbre. La période de sécheresse du début de la décennie 1980, en conduisant le berger à multiplier les émondages pour nourrir son troupeau, a accentué la dégradation de nombreux peuplements de thurifère, mais aussi de Chêne vert et de Cèdre.



Le village de Megdaz - Haut Atlas central Photo L.A.

## LES PEUPLES DU THURIFERE (HAUT-ATLAS CENTRAL)

A l'opposé du monde nomade, s'étend à l'ouest de l'Atlas le pays *chleuh* avec ses hautes vallées peuplées d'agriculteurs minutieux, peut-être les plus vieux sédentaires du Maghreb (5). Les versants abrupts, aménagés en un lacs dense de terrasses cultivées et plantées de fruitiers, sont irrigués par un réseau complexe de canaux. Les densités de population s'élèvent et l'émigration, saisonnière ou définitive, apporte un complément de revenu indispensable à l'économie du microfundium. Plus à l'est, dans le Haut-Atlas central, le Genévrier thurifère est un élément caractéristique du paysage montagnard, depuis le Tizi-n-Tichka jusqu'à l'Imdhras. Dans cette région frontière entre les mondes *chleuh* et *berber*, vivent des populations qui ont subi cette double influence. Gros éleveurs de moutons et de chèvres, ils ont aménagé les fonds de vallées à la manière des *chleuh*. Etablis en villages dans les hautes vallées de la Tessaout, de l'assif Mgoun ou du Lakhdar, leur économie largement autarcique fait beaucoup appel au thurifère, *adourmam* ou *androman* en langue *tachelhit*.

Le bois de thurifère, c'est d'abord un combustible recherché et souvent le seul disponible en haute montagne. Il est récolté par les femmes au prix d'un effort considérable et toujours renouvelé. Comme Léon l'Africain au XVI<sup>ème</sup> siècle, on est saisi de stupeur devant le spectacle de ces femmes parées de lourds bracelets d'argent qui, exécutant sans relâche leur tâche de fourmi, ramènent jour après jour au village leur lourd fardeau de bois (6). La récolte est presque quotidienne pendant la saison pluvieuse car il est nécessaire d'accumuler alors une quantité de combustible suffisante pour couvrir les besoins de l'année entière, 6 à 10 tonnes selon les familles. Dans la cuisine aux murs noircis par la suie, un foyer ouvert, simple trépied métallique posé sur le sol de terre battue, sert à la fois pour la cuisine et le chauffage. En hiver, quand le froid et la neige paraly-



Un convoi de femmes lourdement chargées de branchages remonte l'oued Tessaout Photo L.A.



Collecte de bois de feu - Amdrhous Photo L.A.



Dans la cuisine Photo L.A.

4. G. Couvreur, *La vie pastorale dans le Haut-Atlas central*, RGM 13, 1968.

5. J. Berque, *Structures sociales du Haut-Atlas*, PUF, 1978.

6. R. Bertrand, *Tribus berbères du Haut-Atlas*, Editavilo, 1977.

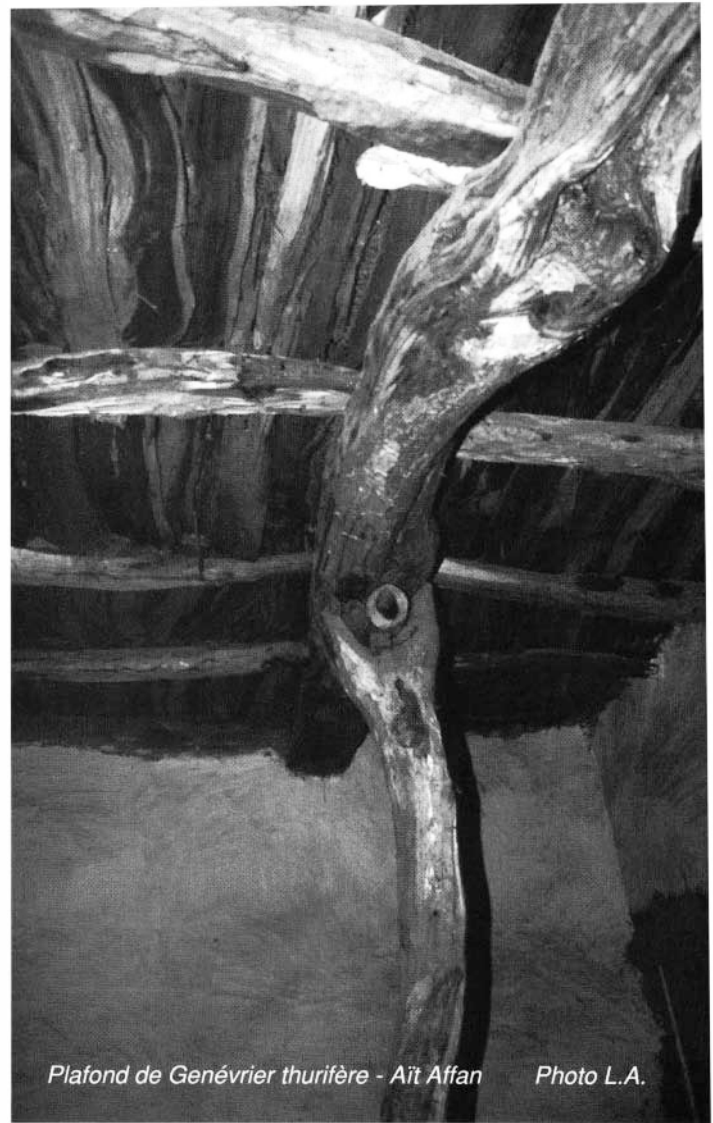
sent les activités, la famille entière se rassemble autour de ce foyer, au milieu de la fumée âcre et odorante du Genévrier.

Mais le bois de thurifère est aussi un bois d'oeuvre apprécié pour sa robustesse et sa résistance aux intempéries. Il est utilisé pour charpenter les toitures en terrasse des maisons de pierre ou de pisé ; pour construire les *azibs*, ces abris de bergers sur les alpages. La forme tourmentée des perches et des poutres de Genévrier constitue l'ossature d'une architecture rustique d'où est bannie la rectitude et l'angle droit. De l'alliance originale de la pierre et du madrier de thurifère pour la construction des murs, est née l'architecture étonnante des *tirghemrt* de la haute Tessaout ; ces forteresses familiales dont les plus anciennes sont vieilles de plusieurs siècles.

Pour certaines fractions des Imerhane, des Aït Mgoun ou des Aït Bou Ouli, le bois de thurifère est aussi une source de revenus de première importance. Transformé clandestinement en charbon de bois dans des meules traditionnelles, ce produit est transporté à dos d'âne ou de mulet, puis vendu dans les villages du versant sud, jusque dans les oasis du Skoura et du bas Daddès. En région présaharienne, la demande en combustible est tellement forte qu'elle est à l'origine d'importants flux en provenance de la montagne où le bois se fait pourtant de plus en plus rare. Le service forestier, peu représenté dans ces régions difficiles d'accès, est bien souvent impuissant pour réprimer ces activités illicites ; d'autant que les montagnards contestent âprement aujourd'hui encore le code forestier qui décrète la propriété de l'Etat sur l'arbre (7). En témoigne cet extrait de poésie plein de rancoeur (8) :

*“Comme si la forêt était bien du Makhzen (de l'Etat)  
Et non propriété immémoriale des gens de Taselli  
Nous nous inclinons devant la rigueur d'une loi  
Une loi dénuée de bon sens et violant nos coutumes”*

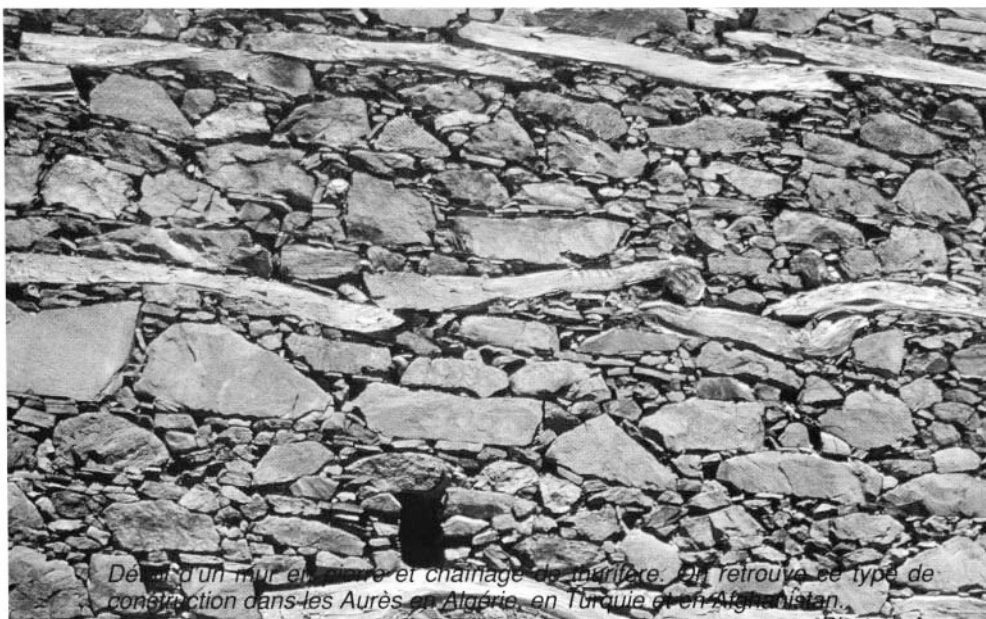
Le thurifère, enfin, est par son feuillage une source précieuse de fourrage quand les troupeaux ne peuvent s'alimenter, en période de neige ou de sécheresse. Chez les Aït Abdi du Koucer comme dans bien d'autres lieux, le feuillage du thurifère est presque la seule pâture hivernale. Régulièrement écimés et émondés pour qu'il régénère des rameaux drus et courts faciles à récolter pour l'alimentation du petit bétail, les arbres sont conservés, parfois appropriés et rationnellement exploités. De



Plafond de Genévrier thurifère - Aït Affan Photo L.A.

nombreux villages protègent à leur proximité un espace forestier où il est interdit de couper quotidiennement bois et feuillage. Il n'est pas rare de rencontrer dans ces périmètres protégés (*agoudal*) de grands et beaux sujets quand la forêt alentour se trouve dévastée. L'assemblée coutumière du village (*jemaa*) réglemente l'accès de ce territoire et désigne même parfois une personne chargée de la surveillance. Ce n'est qu'au coeur de l'hiver, quand la neige interdit les déplacements que l'on prélève dans l'*agoudal* le fourrage foliaire nécessaire. Un autre avantage pour la communauté villageoise est de pouvoir disposer ainsi d'arbres suffisamment gros pour fournir les perches nécessaires aux constructions.

Les usages multiples du thurifère, son port puissant et sa grande longévité confèrent à l'arbre valeur et prestige aux yeux des montagnards de l'Atlas central. Aussi, certains sujets particulièrement bien développés revêtent un caractère sacré. Souvent, ils perpétuent la présence



Début d'un mur en pierre et chaînage de thurifère. On retrouve ce type de construction dans les Aurès en Algérie, en Turquie et en Afghanistan.

7. Il faut noter que depuis 1976, les recettes forestières reviennent intégralement aux communes rurales.

8. Les chants de la Tessaout, Bab tagant p. 122, Recueil de poèmes traduits par R. Euloge, Ed. Belvisi, 1986.

et la *baraka* d'un saint homme jadis enterré à leur pied. D'autres sont devenus de véritables marabouts respectés et vénérés pour eux mêmes. Survivance de rites préislamiques, les femmes viennent accrocher des nouets et déposer sous les branches, sensées abriter les esprits protecteurs, des mèches imbibées d'huile.

*"Le salut sur les femmes pieuses de cette maison respectée qui n'oublie jamais notre Agouram Androman*

(littéralement, marabout-thurifère). *Qu'il éloigne de notre demeure maladies et méchants... Que la baraka d'agouram androman s'étende toujours sur le village"* (9). C'est grâce au caractère sacré de ces arbres que nous pouvons admirer des Genévriers et des Chênes plusieurs fois centenaires et d'une envergure exceptionnelle à proximité des villages et des lieux sacrés (10). Les berbères du Haut-Atlas vénèrent leurs arbres marabouts comme les égyptiens des pharaons vouaient un culte au Sycomore de Nouït, symbole de force et d'éternité.



Marabout thurifère : l'arbre sacré de Megdaz  
Photo L.A.

thèse n'est guère convaincante car quelques peuplements vigoureux se maintiennent dans des conditions d'aridité autrement sévères, sur le versant saharien. L'homme et ses troupeaux sont largement responsables de cette situation. De la vision apocalyptique de ces forêts mortes ou mourantes, de ces arbres géants comme pétrifiés après un cataclysme, émane une atmosphère lourde de menaces futures. Les immenses espaces dénudés et sans vie qui maintenant couvrent la haute montagne ne sont-ils pas la vengeance du thurifère traqué par l'homme ? Que se passera-t-il lorsque s'éteindra le dernier arbre porteur de *baraka* ? Le destin du montagnard de l'Atlas Central et celui du thurifère semblent étroitement liés...

Pourtant, la mort du thurifère n'est pas inéluctable. En dépit de son immense intérêt écologique et stratégique dans le maintien de l'économie de montagne, le thurifère demeure le parent pauvre de la sylviculture marocaine. Il a fait l'objet de bien peu d'études suivies d'ordre écologique ou sylvicole (11). Les montagnards de l'Atlas central seraient-ils les seuls à s'intéresser au devenir de cet arbre, quand ils protègent à côté de leur village un lambeau de forêt ? *L'agoudal forestier* est un exemple intéressant de gestion villageoise d'un espace boisé. Il mériterait plus d'attention de la part d'un service forestier qui se cantonne trop souvent dans un rôle répressif. La survie du thurifère dépend dans une large mesure de la capacité des hommes de l'Etat et des hommes de la montagne à se comprendre et à entreprendre des actions communes.

## LA LENTE AGONIE DU THURIFERE

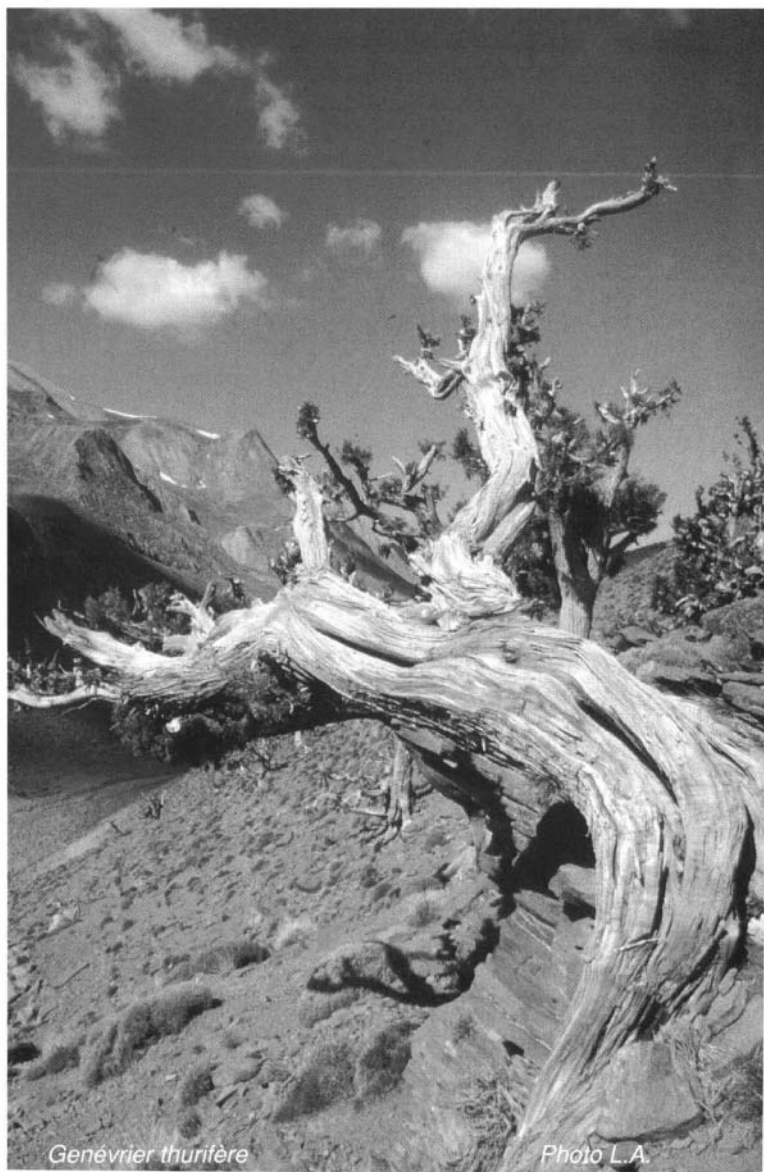
Mais le thurifère n'est pas éternel... C'est même une espèce menacée qui doit affronter un péril immense : la vieillesse et la mort sans descendance. L'émondage répété laisse rarement à l'arbre le temps de fleurir et de fructifier. Quand il y parvient, le pâturage des chèvres et des moutons à son pied condamne les jeunes pousses. Dans les conditions actuelles, le géant de l'Atlas est voué à une mort lente qu'accélèrent les coups répétés des bergers. Hormis quelques rares forêts où les arbres sont assez jeunes comme la thuriferaie d'El Houanet près de Tagleft, la plupart des peuplements de thurifère sont âgés de deux à trois siècles et se trouvent dans un état de dégradation avancé. Ici la tragédie ne présente pas l'allure spectaculaire de milliers d'hectares de coupe rase mais plutôt celle de la lente agonie de vieillards à bout de souffle. Ainsi la célèbre forêt morte d'Aqqa-n-Ism Souk près de Zaouia Ahansal, où les arbres énormes et pluri-centenaires s'éteignent peu à peu...

Certains auteurs tentent d'expliquer ce phénomène par un assèchement progressif du climat. Cette hypo-

9. Les chants de la Tessaout, *Le salut du matin*, p. 92.

10. Ainsi, à côté du sanctuaire de Sidi Ameer n'Agoudi (Haut-Atlas Central), se dresse un Genévrier dont le tronc ne peut être ceinturé que par six hommes, bras étendus.

11. M. Moufaddal, *Reconstitution et développement des forêts dans le Haut-Atlas central*, In projet Azillal, FAO/PNUD/MARA, 1986.



Genévrier thurifère

Photo L.A.

# LES CUPRESSINEES DE L'ATLAS

Outre le Genévrier thurifère, on rencontre sur les pentes de l'Atlas quatre espèces de cupressinées arborescentes. C'est dire l'importance forestière de cette famille d'arbres résineux dans les montagnes du Maghreb :

---

## LE CYPRES DE L'ATLAS

### *Cupressus atlantica*

**Noms berbères : Azal, Arella**

C'est un fort bel arbre qui atteint 25 mètres de hauteur, avec un port droit, un feuillage vert clair presque bleuté et des rameaux souples aux extrémités retombantes. De toutes les cupressinées, le Cyprès présente la feuille la plus finement imbriquée sur des rameaux circulaires. Le bois est apte à de nombreux usages. C'est une essence de reboisement. Le grand Cyprès de l'Atlas n'est représenté à l'état spontané que dans quelques stations du Haut-Atlas occidental, dans le bassin de l'oued N'fiss (au sud-ouest de Marrakech), entre 1200 et 2000 mètres d'altitude où il constitue une curiosité botanique remarquable.

Très utilisé comme bois d'oeuvre dès l'antiquité, le cyprès formait au début de la période historique des boisements importants aujourd'hui disparus. Il porte le nom chleuh d'*Arella* et il est curieux de constater que dans les Alpes françaises le Pin Cembro est nommé *Arolle*, ce qui témoigne sans doute du passage ancien de nord-africains dans la Tarentaise et la Maurienne (12)...

Le Cyprès de l'Atlas est issu de la même souche que le cyprès commun (*Cupressus sempervirens* L) représenté à l'état spontané à l'est du bassin méditerranéen et que le cyprès de Duprez (*Cupressus dupreziana* Camus) découvert en 1925 au Tassili-n-Adjer, en plein désert.



Cyprès de l'Atlas - Vallée du N'fiss

Photo L.A.

---

## Le GENEVRIER DE PHENICIE ou GENEVRIER ROUGE

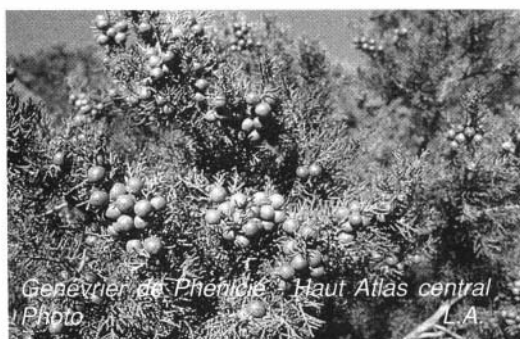
### *Juniperus phoenicea* L.

**Nom berbère : Aïfs**

Le Genévrier de Phénicie est un petit arbre ou un arbuste ramifié dès la base du tronc. On le distingue du Genévrier thurifère par la couleur rouge de ses fruits, par son port ramifié et moins puissant, par l'aspect touffu de ses rameaux cylindriques, enfin par son absence de la haute montagne aux alti-

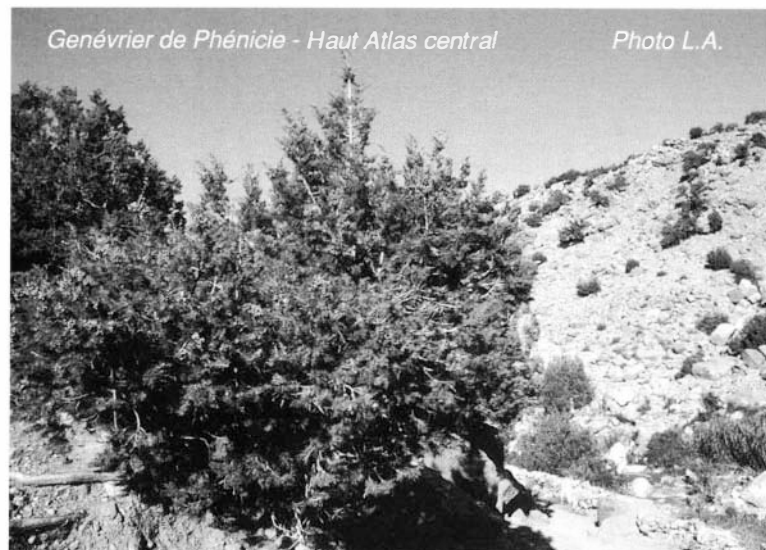
---

12. Peut être les armées d'Hannibal.



Genévrier de Phénicie - Haut Atlas central  
Photo L.A.

tudes supérieures à 2200 mètres. Ce petit arbre méditerranéen est quasi omniprésent dans le paysage forestier de l'Atlas. En mélange avec le Thuya à basse altitude, il remplace ce dernier quand le climat devient plus continental (13). D'une grande rusticité et particulièrement résistante à la sécheresse, c'est souvent la seule essence capable de former de véritables forêts claires dans les conditions les plus difficiles de sol et de climat. On le rencontre jusque sur le versant saharien du Haut-Atlas et sur le Jbel Sarhro où il recule sous l'action conjuguée de l'homme et du climat. En dépit de sa taille réduite (il dépasse rarement huit mètres), le Genévrier de Phénicie joue un rôle important quoique méconnu dans l'économie montagnarde : grand pourvoyeur de bois de feu, de perches de construction, de bois de service ; parfois même de fourrage foliaire... Les perchettes de Genévrier assemblées en couches tressées forment l'armature des terrasses de terre dans bien des maisons berbères.



## Le GENEVRIER OXYCEDRE ou CADE *Juniperus oxycedrus L.*

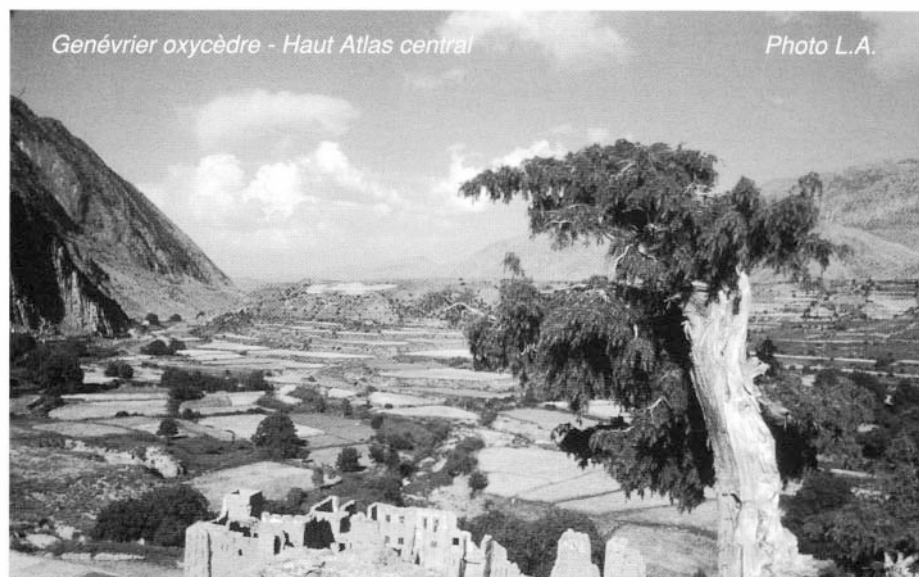
**Noms berbères : Tiqqi, Tirqi**

Cette espèce est répandue dans tout le bassin méditerranéen. Dans le midi de la France, c'est un arbuste caractéristique des garrigues sèches. Au Maghreb, l'oxycèdre est fréquent dans les montagnes où il est disséminé au milieu d'autres essences (Chêne vert, Cèdre, Genévrier de Phénicie...). Dans l'Atlas, il peut atteindre la limite supérieure des arbres, à plus de 2500 mètres d'altitude. C'est en général un petit arbre ramifié avec des feuilles piquantes "en alène" et des fruits rougeâtres de la taille d'une petite bille. Dans le Haut-Atlas cependant, l'oxycèdre peut devenir un arbre énorme de dix mètres de hauteur avec un tronc puissant et court de plus d'un mètre de diamètre. On rencontre ces sujets exceptionnels à proximité des villages et des lieux sacrés ; ce sont des **arbres "marabouts"** respectés par tous. Les montagnards apprécient la résistance des perches d'oxycèdre qu'ils utilisent pour la fabrication des charpentes et des linteaux. Par distillation du bois, on extrait un goudron végétal, l'huile de cade, très utilisée en médecine populaire, en usage vétérinaire et pour étanchéifier les outres.



NOTA: Le Genévrier commun (*Juniperus communis L.*) est très rare en Afrique du nord.

13. Il existe aussi un écotype littoral de cette espèce se développant sur les cordons dunaires (Essaouira, Mehdiâ...).





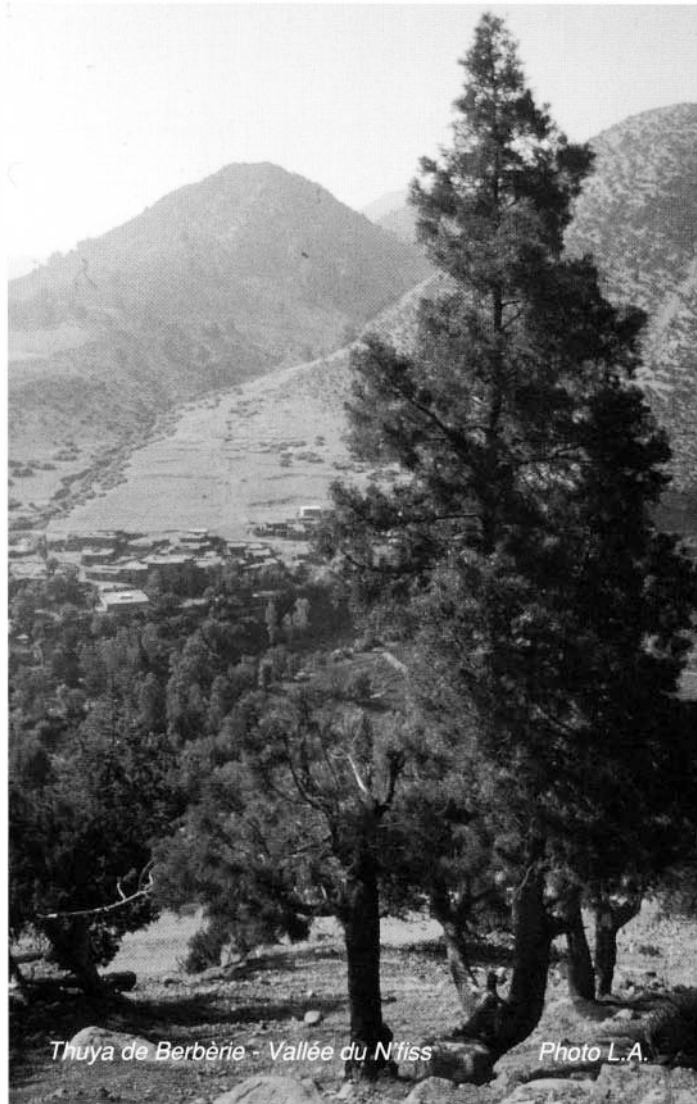
# LE THUYA DE BERBERIE

## *Tetraclinis articulata* Vahl

**Nom berbère: Azouka**

Le thuya de Berbérie a un port svelte et pyramidal. Il atteint une quinzaine de mètres de hauteur. Les feuilles, réduites à des écailles opposées, forment des rameaux fins et articulés. Le fruit s'ouvre par quatre valves. C'est une sorte de cône contenant des graines ailées. Le thuya est une espèce endémique de l'Afrique du nord où il est le seul représentant d'un groupe de résineux aujourd'hui localisé dans l'hémisphère sud. Abondant à l'ouest du Haut-Atlas, en mélange avec l'arganier et le Genévrier de Phénicie, il ne dépasse guère en montagne 1600 mètres d'altitude. C'est une espèce thermophile. Abattu ou brûlé, le thuya est un des rares résineux qui rejette vigoureusement de souche. C'est sans doute à cette qualité qu'il doit de former encore de vastes boisements sous forme de taillis. Le bois, dur et de bonne qualité, est très employé en menuiserie et en ébénisterie. Les ruraux l'utilise comme combustible et bois d'oeuvre.

C'est au passage du feu que l'on attribue la formation des loupes de thuya, ces énormes verrues qui apparaissent au collet de la racine. Ces loupes présentent un bois dense et moucheté, le bois de *Citre* des romains, très prisé par les ébénistes d'Essaouira et de Marrakech. Au début du siècle, les populations de l'Atlas occidental gemmaient le thuya pour obtenir la *gomme sandaraque*, une résine utilisée en pharmacie et dans l'industrie des vernis. Ce produit était entièrement exporté par voie maritime - à partir de Mogador (Essaouira) - vers l'Europe et les Etats-Unis.



Thuya de Berbérie - Vallée du N'fiss

Photo L.A.

**L.A.**

### Résumé

Cet article décrit le Genévrier thurifère (*Juniperus thurifera*), espèce caractéristique de la haute montagne marocaine. Il aborde les aspects botanique et écologique de cet arbre peu connu avant d'insister sur son rôle social et économique au sein des sociétés berbères du Haut-Atlas central. Cet article veut attirer l'attention sur une essence magnifique, dont l'importance écologique et sociale est grande, mais quelque peu délaissée par les spécialistes forestiers compte tenu de sa faible productivité. Il vient nuancer les assertions dégradacionnistes que prêtent trop souvent de manière péremptoire les forestiers aux populations montagnardes en plaidant pour un développement forestier novateur basé sur la concertation et une meilleure compréhension des systèmes agraires de montagne.

### Summary

The article describes sp. *Juniperus thurifera*, a variety of red cedar characteristic of the high mountains of Morocco. After describing the botanical and ecological aspects of this little-known tree, the article goes on to emphasize the part it plays in the social and economic life of Berber society in the central area of the High Atlas range. The article seeks to draw attention to a magnificent species which has enormous social and ecological significance but whose low yield has caused its relative neglect by forestry experts. The article also tempers the claims made by foresters that the local population causes major degradation to the high mountain environment. It advocates a new type of forestry development based on concertation and a better understanding of agrarian systems in mountain regions.

### Resumen

Describe este artículo el enebro turífero (*Juniperus thurifera*), especie característica del alto monte marroquí. Trata de los aspectos botánicos y ecológicos de ese árbol poco conocido, antes de insistir sobre su papel social y económico en las sociedades bereberes del Alto-Atlas central. Este artículo quiere llamar la atención sobre una esencia magnífica cuya importancia ecológica y social es importante, pero que los ingenieros forestales dejaron algún tanto abandonado debido a su feble productividad. Este artículo viene a matizar las aserciones degradacionistas que prestan los forestales demasiado amenuado y de manera perentoria a las poblaciones serranas alegando en favor de un desarrollo forestal novador apoyado en la concertación y en una mayor comprensión de los sistemas agrarios de montaña.